

**63<sup>ème</sup> Edition Pèlerinage National**  
**20 août 2017, Dassa-Zoumè**

**Textes :** Ben Sirac 3, 2-6.12-14  
Col. 3, 12-21  
Mt. 2, 13-15.19-23

**Homélie**

*E ni kpa Mawu !*

*E ni kpa Malia !*

Car nous voici réunis en famille, en Eglise-Famille de Dieu. Quand la Sainte Famille fuyait la mort sur l'ordre de Dieu, c'est en Afrique qu'Il lui a ordonné d'aller chercher refuge : « *Fuis en Egypte !* » Quand le danger de mort pour l'Enfant aura disparu d'Israël et que l'ordre de retour en cette terre promise lui aura été donné, elle obéira : « *D'Egypte, j'ai appelé mon Fils !* » Et voici que des millénaires plus tard, nous devons reconnaître et confesser que ce ne fut pas sans avoir béni l'Afrique en lui faisant don de la famille : la famille, c'est Dieu ; la famille, c'est l'homme.

Le même Pape Paul VI qui disait à notre adresse à Kampala : « Vous avez le droit d'avoir un christianisme africain » est celui qui a dit : « *Nova Patria Christi Africa* » (la nouvelle Patrie du Christ, c'est l'Afrique). Le « christianisme » africain auquel nous avons droit et qui cinquante ans après Vatican II est en train d'émerger du Continent au grand ravissement du monde, c'est l'Eglise-Famille de Dieu. Nous sommes réunis frères et sœurs en famille pour en rendre grâce et reconnaître la famille comme le don, la grâce déposée en Afrique par la Sainte Famille.

Le Saint Pape Jean-Paul II, successeur de Paul VI, nous demandait au seuil du troisième millénaire d'apprendre à devenir des « lecteurs des signes des temps »

et à savoir fixer du regard ces signes, jusqu'à ce qu'un appel, une vocation, une mission en jaillisse. L'Eglise du Bénin, qui a bien voulu par ses évêques rendre grâce à Dieu avec moi ici, aux pieds de Notre Dame d'Arigbo, pour mes 50 ans de sacerdoce, a étonnamment choisi que soit célébrée la messe de la Sainte Famille et plus précisément que soient médités les textes prévus pour l'année A. C'est là un signe de la présence agissante de Dieu au cœur de notre rassemblement, qui est convocation sainte. Que Dieu en soit béni !

La Bonne Nouvelle qui nous a été proclamée , il y a un instant, nous dit que notre terre a donné hospitalité à la Sainte Famille – Jésus, Marie, Joseph – pour sauver Jésus-Enfant de sa mort décidée par un tyran jaloux. Dans toute hospitalité que nous donnons à un frère, à une sœur, à une famille en détresse, c'est en réalité Dieu lui-même qui nous donne hospitalité. Le Seigneur Jésus qui nous enseigne cela, a curieusement mis l'accent sur l'expression « en qualité de ». Nous sommes certains donc que la Sainte Famille reçue en sa qualité de famille nous a laissé en récompense la famille.

Frères et sœurs, réalisez donc que deux millénaires après cette hospitalité donnée, une cinquantaine d'années d'un laborieux chemin de foi et de raison en alliance de nos frères et sœurs qui s'occupent du savoir sur Dieu, l'Eglise d'Afrique réunie pour la première fois en Synode, n'ait posé aucun autre acte que celui qui provenait du dépôt de grâce laissée en terre d'Afrique par la Sainte Famille : l'Eglise est Famille de Dieu. Alors que tous ces grands maîtres d'Europe parlaient de « Peuple de Dieu » et que les penseurs dynamiques et impétueux d'Amérique latine parlaient de « libération », l'Afrique pose son acte magistral de liberté sous la forme de la proclamation de ce que Jean-Paul II a appelé « *l'idée-force* » de *l'Eglise-Famille de Dieu*. Elle ne faisait pas ainsi une simple affirmation théorique mais elle l'entendait à la fois comme un don et une responsabilité. Toute l'Eglise d'Afrique doit vivre à fond la responsabilité d'être famille de Dieu, préfigurée au plus intérieur de sa vision de l'homme que le

passage de la Sainte Famille en Egypte est venu renforcer comme un don de Dieu laissé en récompense à l'hospitalité donnée à l'auteur de la vie lui-même en qualité de « Famille en danger ».

Les évêques et les penseurs chrétiens africains présents à ce premier Synode spécial pour l'Afrique se sont retrouvés à poser le plus grand acte d'inculturation de la foi chrétienne, mais aussi le plus significatif acte d'affirmation de liberté par rapport à l'Occident qui l'avait évangélisée, mais aussi colonisée socio-politiquement et socio-économiquement. Ils étaient très conscients qu'un tel acte d'inculturation était le préalable indispensable à tout, comme ils le montreront huit ans plus tard à Gorée par leur célébration de la purification de la mémoire au « *Sanctuaire de la douleur de l'homme noir* »

Le message qui est sorti de là est d'une actualité sans précédent. C'est l'Innocent venu de la part du Père, l'Enfant au cœur de la Sainte Famille, accueilli pour être sauvé de la mort, qui est venu prendre sur lui les trois lieux de péché de l'humanité : le péché des acheteurs, le péché des vendeurs d'hommes traités comme marchandises, mais aussi le péché des victimes qui nourrissent en elles-mêmes la volonté de revanche. Oui, frères et sœurs, c'est lui seul qui nous a libérés et nous a dotés d'une liberté absolument inédite et supérieure à toute forme connue de liberté et de libération: « les grands de ce monde commandent en maîtres ... parmi vous il ne doit pas en être ainsi ! »

La liberté la plus grande est la liberté ouverte aux autres, donnée aux autres ; c'est la liberté qui est capable d'aller jusqu'à prendre la mort de l'autre sur soi, pour lui garantir la vie. Cette liberté-là constitue la personne comme relation primordiale au Tout-Autre qui est Dieu et aux autres hommes qui sont tous des personnes à l'image et à la ressemblance de Dieu. Elle n'est pas la liberté individualiste, déliée de toute relation à l'autre et qui est prête au besoin à l'écraser pour affirmer son moi égoïste, cupide, dominateur et jouisseur. Cette

liberté individualiste se veut à la limite sans devoir aucun, jouissant de tous les droits.

Quand les évêques africains posaient leur acte d'inculturation de l'identité de l'Eglise à Rome en 1994, ils le célébraient liturgiquement dans tout l'éclat de la lumière pascale et clamaient que c'était la grâce par excellence du Synode de la Résurrection : *l'Eglise est Famille de Dieu, Fraternité du Christ*. Nos penseurs chrétiens qui depuis des décennies portaient dans la prière, dans la pensée et dans le ministère pastoral, la si belle expression de « *Pâque culturelle* » se voyaient exaucés et, saisis d'une allégresse qui ne peut venir que de l'Esprit-Saint, bénissaient Dieu et accueillaient la grâce de la Famille.

Frères et sœurs, j'étais uni à ces penseurs-là et je suis très reconnaissant à nos évêques du Bénin pour avoir décidé de faire coïncider l'action de grâce la plus solennelle de mon jubilé d'Or sacerdotal avec cette eucharistie que nous célébrons ici, au pays de ma mère selon le sang et précisément aux pieds de notre Mère Marie, la Mère du Fils éternel du Père qui, à Lourdes communiquait son nom à Bernadette Soubirous, voici bientôt 260 ans : « *Je suis l'Immaculée Conception* ». C'est elle qui, avec son Epoux Joseph, l'homme juste, avait trouvé refuge sur notre terre mère l'Afrique, avec son Enfant, l'Enfant de Dieu, blotti tout prêt de son cœur virginal et béni. On ne parle pas de famille sans parler de maman. Célébrer la famille, c'est donc célébrer Marie, la mère de la famille que la piété populaire appelle avec beaucoup de tendresse « Maman Marie ».

Quand j'étais séminariste, en chemin vers ce sacerdoce dont vous célébrez avec moi le jubilé d'or, je confiais mon futur sacerdoce à Marie, notre Mère bénie. Tout mon engagement pour l'inculturation a été naturellement confié à son cœur maternel. *Elle est pour moi Notre Dame de l'Inculturation*, parce qu'en sa personne l'Eglise entière en sa genèse première s'est faite tout entière réception du mystère de l'incarnation rédemptrice.

Frères et sœurs, c'est un grand jour d'action de grâce que celui-ci. C'est donc un jour propice pour demander et obtenir ce que nous voulons du Père céleste et de notre Maman Marie, qui aujourd'hui, dans l'octave de son Assomption/Résurrection, est couronnée Reine. Félicitons-la en gratitude au Père des Cieux : « Chère Maman, à la vérité, si tu n'avais pas cru, le Christ, le Règne de Dieu en personne, ne serait pas ressuscité. Tu as cru au commencement pour rendre possible son entrée dans notre histoire. Tu as continué de croire dans la faille abyssale du Samedi Saint et alors le don que ce Fils de Dieu est pour notre humanité est devenu définitivement Emmanuel, « *Dieu avec nous à jamais* », qui a fait sauter les verrous de la mort, et qui est Vie pour l'éternité. Figure d'anticipation de l'Eglise, tu es là debout, dans ta foi inébranlable, dans ton "Oui" jamais repris, pour que l'amour de Dieu pour notre terre des hommes éclate en splendeur pour le salut de tous. Nous, tes fils et filles, venus de partout, voulons te demander en ce jour de fête pour toi, la grâce de te ressembler chaque jour davantage. Nos détresses sont aussi nombreuses que chacun, que chacune de nous, aussi nombreuses que le sable au bord de la mer, ici présents. Mais nous savons que *la grâce destinée par le Père* à chacun de nous, venu en pèlerinage ici, *c'est toi, c'est ta personne*. Toi-même, à l'orée des temps nouveaux, tu n'as trouvé de nourriture et de force spirituelle pour être le pont, le passage entre l'ancienne et la nouvelle alliance que dans la Parole de Dieu, le Verbe de vie. La grâce par excellence que nous te demandons, Mère du Verbe incarné, c'est d'apprendre à vivre comme toi de la Parole et du Pain vivant qu'elle est devenue pour notre humanité, au terme de sa vie terrestre dont tu as été le merveilleux berceau. Fais que nos prêtres vivent pleinement de la Parole comme toi, pour former les familles et les armer moralement et spirituellement contre toutes les détresses qui menacent la famille aujourd'hui. Obtiens pour eux de tirer toute sagesse pastorale de la méditation de la Parole, qu'ils auront la joie d'introniser tout au long de leur sacerdoce dans nos familles, pour que cette Parole puisse les prendre en charge elle-même. Obtiens pour nous

de vivre d'un intense amour du Verbe auquel tu as donné de devenir Eucharistie  
en prenant corps de ton corps ! Amen ! »

+ Barthélemy ADOUKONOU  
Secrétaire du  
Conseil Pontifical de la Culture  
Vatican